

Le Bonnet Rouge

QUOTIDIEN DU SOIR

5 centimes. — PARIS ET DÉPARTEMENTS. — 5 centimes

RÉDACTION : 16, rue du Croissant, Paris
Téléphone : CENTRAL 69-70

ADMINISTRATION : 8, boulevard des Italiens, Paris
Téléphone : BERGÈRE 44-54

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :
Miguel ALMEREYDA

Secrétaire Général : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONETROUQUE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

MM Caillaux et d'Aillières se battent

L'EMPOISONNEUSE DE CLARY EN COUR D'ASSISES

AUX DEUX SALONS

Une Dernière Visite

A la Nationale

Je viens de voir les salles du bas, à la Nationale, que je n'avais pu encore visiter. Elles sont arrangées avec beaucoup de goût et les peintures sont presque toutes intéressantes, plusieurs, même, sont belles.

Celle d'Offman, par exemple, possède un coloris d'une extraordinaire fraîcheur. J'aime beaucoup les toiles d'Ottman. Elles célèbrent la joie de la couleur, pour elle-même. Les tons s'exaltent l'un à côté de l'autre par plats déterminant bien ce dont un œil de peintre est frappé tout d'abord, la tâche lumineuse et colorée.

Un paysage d'Edmond Bille procède de cette même technique. Celui de Johannes Son, plus sobre, est fort plaisant.

La toile de Paul Jouve, un éléphant couvert d'étoffes somptueuses, est une fort belle image. C'est, à mon point de vue, un grand compliment.

Lucien Simon ne plaît toujours davantage. Son *Enfant qui danse* est très bien. Dans les couleurs, j'ai retrouvé les dessins en noir de Dorignac. C'est un procédé, mais dont les moyens ont une force incontestable. Ses *Femmes de la mine* sont, parmi les trois-dessins, le plus puissant, à mes yeux.

DES GRAVURES QU'IL FAUT VOIR

Il faut signaler tout spécialement les fort belles gravures de Marcel Roux. Il faut les signaler doublement : pour l'idée, pour l'exécution.

L'œuvre n'a pas besoin, pour être digne de louanges, que l'artiste ait cherché à exprimer une théorie. Un simple torse peut posséder toute la beauté, et nul n'a jamais songé à s'inquiéter si la victoire de Samothrace s'élançait à quelque conquête de l'idéal.

Les artisans de bonne volonté qui veulent faire de l'image une propagande active, ont presque tous échoué.

Pour un Constantin Meunier, un Delanoy, un Steinlein, que de tâcherons de bonne volonté ayant cru que l'idée devait devancer le talent, alors qu'il en est tout différencié.

C'est une éducation à faire. Elle est sévère, mais indispensable. L'artiste ne doit pas flatter le peuple. Sa besogne est de lui apprendre à ne plus accepter la laideur sous prétexte qu'elle sert une idée. C'est lui à servir.

Marcel Roux a voulu faire de la propagande anticatolique, c'est certain. Ses gravures ont une suite d'accusations terribles, mais l'émotion, chez lui, a précédé l'argument. Il a repris les thèmes maintes fois traités : l'enfant devant le père écroulé ; la mort au comptoir du marchand du vin ; l'ivrogne qui flambe, mais le sujet est traité avec une telle vigueur sobre, qu'il en est resté au point de sembler un mythe.

Je voudrais que M. Marcel Roux put éditer ses œuvres et qu'on les répandit.

AUX ARTS DÉCORATIFS

On ne passe pas assez de temps dans les salles d'art décoratif. Il y a pourtant là une manifestation que l'on doit suivre de près parce qu'elle est mêlée étroitement à notre vie.

Avec un grand plaisir, on revêt toujours les poteries de Lenoble. J'ai déniché des mousselines peintes ravissantes d'harmonie dans les tons, signées Laure Chavannes. Un service de table de Marcel Goupy égayera la table où il sera placé. Le pélican en fer forgé d'Emile Robert est fort amusant. Bigot finit trop : cela amène dans son art quelque fadeur.

Il faudrait parler à part de l'œuvre de Bourgeois. J'ai déjà dit combien j'admire la façon dont il traite le bois. Ses sculptures ne sortent pas de la matière ; elles se fondent en elle. Il expose aussi de rustiques ferronneries. Ayant groupé autour de lui les artisans de son petit village de Jumilhac-le-Grand, il les fait coopérer à son labeur. C'est le retour à l'art de jadis, aux efforts unis pour la même œuvre, et c'est aussi avec les Bourgeois, les Francis Jourdain, tout un nouvel art qui se lève et qui va bouleverser l'art décoratif affadi dont on nous a gorgés jusqu'à la nausée.

Aux Artistes français

Il est des morts qui trouvent le moyen de causer des ravages presque autant que les vivants. Quand on songe que l'État ou la Ville de Paris, je ne sais plus, a payé un prix fou, une toile de Pelez, c'est triste !

L'artiste est mort pauvre, je crois. Cela fut fâcheux, mais des gens de tous métiers furent dans le même cas, qui furent plus utiles à leurs contemporains. L'œuvre d'un Pelez est néfaste. Ces toiles d'une sensibilité délirante entretiennent l'émotion fautive à fleur de peau dont il ne reste rien à l'âme. C'est l'émotion aisée, commode pour l'usage de gens qui n'en possèdent nullement.

Tuons en une seule fois ces morts, les vivants nous suffiront à combattre, et je nous délibérons aux orties des détrompes de la misère, sous lesquelles ne souffre pas de la chair réelle, ne palpite pas de la vraie souffrance.

Avant de quitter et à jamais, j'espère,

le Salon des Artistes français de cette année, je veux dire que j'ai fini par découvrir la danseuse aux serpents de Landowsky ; dans cette petite statuette, il y a un grand art.

Quand à Abbal, il se trompe, je crois, cette année. Cherchant tout espoir d'espérance le Nicolausse inscrit au catalogue, sous la désignation « Agneaux », j'ai trouvé un agneau, pas de Nicolausse, mais une toute jeune femme, et c'est une œuvre toute de charme et de fraîcheur. Que Mlle Marguerite Babin n'écoute pas les mauvais conseils que pourrait lui souffler tous ces prétentieux morceaux qui encombreront ce salon, qu'elle garde sa spontanéité gracieuse sans tomber dans la mièvrerie. Elle peut travailler de bon cœur : elle est douée et modeste.

Fanny Clar.

AU MEXIQUE

Les constitutionnalistes refusent l'armistice

Washington, 4 mai.

Le général Carranza explique ainsi son refus de consentir à un armistice avec le général Huerta :

« J'ai jugé que la suspension des hostilités desservirait la cause que je représente, parce qu'une telle mesure, dans l'état de la lutte que l'armée constitutionnaliste poursuit contre l'usurpateur Huerta ne serait profitable qu'à lui seul. »

Le mal élu

Un radical qui se maintient contre un socialiste unifié est un traître.

Un socialiste unifié qui se maintient contre un radical est un « lapin ».

C'est la morale des unifiés de la Seine-et-Oise.

Les mêmes qui auraient traîné Devoux dans la boue si, arrivé second, il ne s'était pas désisté en faveur de Lebey, trouvent séant que Lebey se maintienne contre lui.

Il faut rendre cette justice aux socialistes de la-bas qu'un moment ils ont senti l'anomalie et le scandale d'une pareille attitude. Dans une première assemblée générale, par près de cent voix de majorité, la Fédération de la Seine-et-Oise avait voté le retrait de la candidature.

Mais on avait compté sans Lebey.

Lebey ne s'incline devant la volonté populaire qu'à condition qu'elle n'aille pas contre ses projets ou ses ambitions.

Par quel moyen obtint-il qu'on revint sur ce vote ? Comment ne se trouva-t-il personne pour s'insurger et montrer — à défaut de raisons d'ordre moral — le côté antisocial de l'opération ? Je l'ignore.

Ce que je sais, c'est que, moins de trois jours après, la Fédération de la Seine-et-Oise se désageait !

Donc, le citoyen Lebey se maintient.

Ne lui dites pas que ce maintien empêche d'obtenir le désistement de Bauzin en faveur de Poncet — ce qui vaudra à la France la honte de la réélection de Lépine : Lebey s'en fâche !

Ne lui dites pas que son indiscipline risque de livrer le siège à la réaction — l'Évêché projetant de désister désolé, la veille du scrutin, en faveur de Rouvier : Lebey s'en contrefiche !

N'invociez pas qu'il ne peut être élu qu'avec l'appui des voix de droite : ça n'est pas fait pour gêner ce laïc, franc-maçon, athée et anticlérical !

Et c'est bien ce qui va se produire.

Où Lebey prendrait-il des suffrages, sinon à droite ?

Au premier tour, il a fait son plein de voix socialistes et républicaines. Il n'en repêchera pas une seule. Je sais, au contraire, des radicaux qui ont voté pour lui au premier tour, à cause de la netteté de sa campagne, par sympathie personnelle, et qui se détacheront de lui au second, en raison même de son attitude dans le ballottage.

C'est donc un mal élu — à supposer que Lebey l'emporte — que les socialistes de la Seine-et-Oise sont en train de façonner.

Nos amis ne permettront-ils de leur dire qu'ils se préparent et qu'ils préparent l'art de graves mécomptes ?

Pour tout parti, le mal élu est la pire des plaies.

Pour le Parti socialiste, c'est un germe de mort.

Le mal élu socialiste arrête l'élan parlementaire du Parti, fausse son action générale et par les fréquents exemples d'indiscipline ou d'équivoque, que le souci de ménager ses électeurs de droite l'oblige à donner, il sème la démoralisation jusque dans les limites extrêmes de l'organisation.

Entre un radical encore timide qui a besoin des voix socialistes pour passer et un socialiste qui ne peut être élu qu'avec l'appui des voix de droite, mon choix est fait : je vote pour le radical !

Dans le premier cas, l'élu penche à gauche et sa politique est une politique républicaine.

Dans le second, l'élu penche à droite et sa politique est une politique de tractions et d'équivoque !

Le mal élu, voilà l'ennemi !

Le citoyen Lebey ne peut être qu'un mal élu.

Miguel Almereyda.

M. Aristide Briand juge la Politique d'apaisement et parle de l'armée

On a déjà bien souvent cité des passages enflammés des harangues ou des articles de M. Aristide Briand. Mais les collections du « Journal du Peuple », auquel il collabora, étant partout incomplètes, le public a été privé de quelques-uns des morceaux les plus éditants et les mieux inspirés.

Les quelques lignes que l'on trouvera ici ne manquent pas, à la veille du scrutin de ballottage, de servir utilement aux méditations des électeurs.

I. - L'APAISEMENT

... Il y a quelques années, la République, dans un accès de tolérance, sous prétexte d'esprit nouveau, crut devoir ouvrir toutes grandes ses portes à la cléricalité qui mendiait l'entrée. Le vent était alors à l'apaisement, à la concorde. L'anticléricalisme était passé de mode : cet article ne se portait plus. Moines et curés promettaient d'être bien sages. Léon XIII se proclamait républicain, et les pires réactionnaires s'empresaient de suivre son exemple. On se ralliait en masse ; la maison regorgeait de soutanes et de particules.

... La République fut bientôt emplie de leurs machinations et de leurs intrigues. Tout un système de dénigrement et de calomnie fut organisé contre les écoles à l'usage des congrégations et des jésuites. L'armée fut soumise à l'embauchage régulier, permanent, et les plus hautes fonctions de l'Etat pourvues de créatures dévouées à la bande noire.

L'empoisonnement s'opérait d'une façon lente mais sûre, et l'on pouvait presque prévoir l'heure où la République y succomberait.

Aristide BRIAND.

« La Douleureuse »

(Journal du Peuple, 25 février 1899).

II. - L'ARMÉE

... En tout cas, ce n'est plus l'opinion générale dans ce pays. Quelque respect que la Cour de cassation témoigne à l'armée, quelque précaution qu'elle prenne dans son arrêt pour la placer en dehors et au-dessus des débats de l'affaire Dreyfus, c'est bien l'armée qui est en cause, c'est l'institution elle-même qui sera jugée et condamnée samedi par la réhabilitation de Dreyfus...

... Il ne suffirait pas d'exclure les chefs compromis pour assainir et purifier l'armée. On a beau arracher les champignons vénéreux poussés sur un fumier, tant que le fumier reste, d'autres champignons y poussent.

L'armée est un foyer permanent de germination criminelle et, quelque chagrin qu'ils en puissent éprouver, M. Ballot-Beaupré, dans son rapport, et M. Manau, dans son réquisitoire, ont en réalité conclu à la suppression de l'armée.

Aristide BRIAND.

« La Vraie Conclusion »

(Journal du Peuple, 3 juin 1899).

M. Charles Bernard PRÊCHE LA VERTU sur les bords de la Gironde

MAIS IL NE REPOND PAS A NOS ACCUSATIONS

« ... Si Caillaux était resté sur le carreau — et s'il n'y resta point, c'est que Marners — oh la la Marners — a été inondé de pots de vin — notre cœur de patriote et de Français eut débordé de joie. Mais vous verrez que tout se tassera... »

De qui ces lignes ?

De M. Charles Bernard, dans la Bataille de Bordeaux.

M. Charles Bernard parlant de pots de vin, l'aventure est assez plaisante. La signature qui s'étale au bas de l'article suffit à venger M. Caillaux de la calomnie.

Car, tandis que le candidat des calottes, à Montmartre, pose à l'honnête homme sur les bords de la Gironde, les électeurs de Clignancourt attendent ses explications sur le document foudroyant que nous avons publié.

Nul plus que nous ne regrettera l'accident de voiture qui retient, quelques jours à la chambre — ce n'est pas, hélas ! celle des députés — le singulier politico-pharmacien. Nous l'aurions aimé voir renouveler, contre nous, les procédés d'intimi-

dation dont il usait avec les journalistes de Bordeaux.

Mais M. Charles Bernard a des amis pour veiller sur son honneur et défendre sa réputation.

Nous n'avons donc aucun scrupule à rappeler que l'honnête et farouche censeur de la Bataille de Bordeaux est convaincu de trafic d'influence et de prévarication. La preuve, nous l'avons faite. Et personne n'a pu démentir.

AU ONZIÈME

Une manœuvre de M. Paté

Un communiqué, paru dans plusieurs journaux, annonce que M. Jacomet, candidat de l'Alliance démocratique, qui a fait, dans le onzième arrondissement, une campagne des plus violentes contre M. Paté, se désiste aujourd'hui en sa faveur.

Ce fait est matériellement inexact : M. Jacomet, par voie d'affiches, s'est retiré purement et simplement. La grande majorité de ses électeurs ne votera à aucun prix pour M. Paté que M. Jacomet a discrédité moralement.

M. Paté prend trop vite ses désirs pour des réalités.

LE DUEL Caillaux - d'Aillières

Ce matin, les témoins de MM. Caillaux et d'Aillières se sont réunis de nouveau, à la suite de la décision prise hier par les arbitres, chez M. Ceccaldi.

Après une délibération qui dura plus de deux heures, le procès-verbal suivant fut communiqué :

« Les témoins de M. Caillaux et ceux de M. d'Aillières se sont réunis, conformément au procès-verbal du 3 mai, ainsi conçu : « Les témoins de M. d'Aillières avaient demandé, n'étant pas d'accord avec les témoins de M. Caillaux, que des arbitres fussent appelés à se prononcer sur le cas de savoir si les phrases incriminées constituaient l'injure qui pouvait être retenue. »

« Les deux arbitres ont répondu, d'accord, qu'après l'examen du procès-verbal, les phrases incriminées étaient injurieuses. « La question s'est donc posée, à la suite de l'avis des arbitres, sur les déclarations consignées dans le procès-verbal, de savoir si, conformément à leur opinion, l'incident pourrait être considéré comme clos. »

« Les témoins de M. d'Aillières, contrairement à l'avis des arbitres, ont déclaré que l'incident n'est pas clos !

« Dans ces conditions, une rencontre est décidée. »

« Elle aura lieu dans les environs de Paris. »

« Les témoins de M. Caillaux acceptent deux balles. »

« Elles seront échangées à vingt-cinq pas, au commandement. »

« La direction du combat est confiée au général Dalstein. »

« Fait à Paris, le 4 mai 1914. »

« Pour M. d'Aillières : MM. le comte de LUDRE et LA ROCHECAULOU, duc de DOUDEAUVILLE. »

« Pour M. Caillaux : MM. PASCAL CECCALDI, député, et le général DALSTEIN. »

BRULÉE DANS SON LIT

Dans une chambre située au premier étage, 28, rue Bourgon, un commencement d'incendie se déclara la nuit dernière. Quand les pompiers accoururent et pénétrèrent dans l'endroit incendié, ils trouvèrent le cadavre de la locataire, Mme Hubert, âgée de 53 ans. La pauvre femme, surprise par le feu dans son sommeil, avait été brûlée vive.

On ignore les causes du sinistre.

Billet du Soir

Nous assistons, depuis quelque temps, à un prodigieux renouveau des rôles. On voit, un peu partout, les gens sérieux s'amuser à mille cabrioles, pendant que nos plus joyeux fantasistes s'introduisent dans le rayon des a sévérités.

On nous aurait dit qu'un jour le vaudeville Paul Gavault deviendrait patron de ce funèbre Odéon qui a tant dévoré, déjà, de pauvres directeurs, vous auriez éclaté de rire au nez de notre interlocuteur. Or nous aurions dit même que M. Gaston Habrekrum poserait sa candidature au même Odéon, vous vous seriez tenu les côtes. Eh bien ! vous auriez eu tort. Tout arrive et nous ne sommes, d'ailleurs, qu'au commencement.

Je lisais, ce matin, un article terriblement sérieux de M. Robert de Flers, dans le Figaro. Sans doute, pensez-vous que l'auteur du Roi et du Bois Sacré traitait gravement de choses théâtrales ou vaqueusement littéraires. Erreur. M. Robert de Flers s'occupait de politique, fulminait contre les socialistes, dénonçait les agissements des radicaux... Et le malheureux n'est pas seul. Dans le même Figaro, Alfred Capus prend des airs rébarbatifs et donne, lui aussi, son avis sur la situation politique. Et l'on sait que le poète amorphe Franc-Nohain, depuis des années, dénonce dans l'Echo de Paris les sans-patrie et les chambrardeurs du socialisme.

Là où il fallait des calculateurs, on a mis des danseurs. Tel glorieux vétéran du Chat-Noir dirige les destinées d'une antenne et solennelle boutique littéraire. Tel autre impétueux enfant de l'humour affecte soudain une gravité glacée. Un troisième, à peine échappé des tréteaux, se répand en laïus au nom de l'Art... Laissez faire nos petits humoristes ; vous verrez, un de ces soirs, Sacha Guity directeur du Temps, pendant que Cami sera reçu à l'Académie des sciences morales et politiques.

Mais le plus navrant, c'est que le public ne gagne rien à ces avatars. En quelques jours, nos joyeux farceurs deviennent mille fois plus ennuyeux que les autres. A côté de ces raseurs formidables, peu Brisson nous paraît une petite folle.

En vérité, je vous le dis, il est temps de remettre chacun à sa place et d'empêcher nos malencontreux humoristes de consommer la faillite de l'Humour.

Victor Méric.

Une Conférence à la Sorbonne

La méthode athlétique du lieutenant Hébert

Samedi, à la Sorbonne, a eu lieu la conférence de M. Rozet, sur la méthode du lieutenant Hébert. M. Henri Robert présidait cette réunion, organisée par la Ligue nationale des Collèges d'athlètes et des stades municipaux. Les nombreuses personnes présentes ont été vivement intéressées et par les idées exposées et par les perfectionnements des exercices sportifs de plein air, tant de l'école Hébert à Loriet que du Collège d'athlètes à Reims. M. Henri Robert, en indiquant le but de la ligue, a été très applaudi, surtout lorsqu'il a montré l'importance, à tous les points de vue, de l'éducation physique.

Petits Papiers

Les Communiantes

On peut les voir, chaque dimanche, Durant les mois d'amour païen, Se promener en robe blanche Dans le vieux faubourg plébien !

Elles marchent, rêvant d'étoiles, Sous la candeur des oripeaux... Elles se drapent dans leurs voiles Comme soudards en leurs drapeaux !

Et ce ne sont qu'humbles fillettes, Aux yeux troubles, aux yeux troublants... Elles se croient plus joliettes Sous la coiffe et le satin blancs !

A contempler leur théorie, Gavroche dit, suivant leur pas : « Avec qui donc qu'on les marie ? — Mais avec Dieu, mon petit gas ! »

Dans un rire, avec plus de force, Gavroche insiste... « Qu'é chiquet ! » « Ben ! heurément qu'y a-t-il de drôle ! » Puis il s'en va, l'air fatigué.

Alfred Varetta.

Briand CONTRE Briand...

— Oui, c'est entendu, on a le droit de changer d'opinion, et il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas. Mais il y a la manière... Et s'il est permis de varier, encore faut-il pouvoir en expliquer les raisons et ne doit-on pas, brusquement, tourner le dos à tout son passé. Il y a des crises de conscience. J'ai suivi, non sans intérêt, et pas à pas, si je puis ainsi dire, l'évolution lente, progressive, de certains esprits. Pour ne citer qu'un cas, je rappellerai l'exemple de Georges Deherme, dont le nom, malgré tout, reste attaché à la fondation des Universités populaires. Une évolution doit être faite au grand jour, et avouée. Non seulement Briand ne s'est jamais expliqué loyalement sur ses variations, mais il a toujours déclaré, au contraire, qu'il n'avait jamais varié.

Il pouvait modifier ses opinions. Après avoir prêché la révolution sociale, les événements de chaque jour lui montrant les choses sous un nouvel angle, — encore qu'il ne fût plus tout à fait un jeune homme, au moment qu'il dé-

LA BATAILLE ELECTORALE

Pour la Discipline républicaine

La note suivante nous est communiquée : « La délégation des groupes de gauche de la Chambre rappelle que peuvent seuls utiliser son appel à la discipline républicaine les candidats ayant reçu directement cet appel avec la lettre suivante :

M. X.....
Candidat dans la... circonscription de.....
« J'ai le plaisir de vous envoyer l'appel à la concentration et à la discipline républicaine que vient d'établir la Délégation des groupes de gauche, composée des représentants de tous les groupes de la majorité républicaine de la Chambre, véritable émanation de toutes les fractions du parti républicain.

« L'examen des résultats du premier tour de scrutin dans votre circonscription démontre, en effet, avec une incontestable évidence, que vous êtes le candidat désigné par le suffrage universel lui-même pour grouper et balloter toutes les voix républicaines et assurer la victoire de la République sur tous les partis de réaction plus ou moins déguisés.

« La concentration de toutes les forces de gauche doit se faire sur votre nom, et il n'est plus un seul républicain sincère et conscient qui puisse maintenant se refuser son concours et son suffrage sans faire œuvre de division et de trahison.

« Le président de la Délégation des gauches :
« J.-L. BRETON, député du Cher. »

Le Devoir républicain

L'Alliance Républicaine Démocratique, qui a ceci de particulier qu'elle combat les réalisations démocratiques et qu'elle groupe, dans son sein, tous les « républicains » qui ont la confiance des réactionnaires avoués, publie l'appel suivant :

Electeurs,
Les destinées de la défense nationale, de la paix sociale et du progrès social sont entre vos mains. Le pacte secreté entre les électeurs et le radicalisme révolutionnaire et le radicalisme unifié s'affirme et s'affiche au grand jour. Il dépend de vous de faire obstacle par votre clairvoyance et votre fermeté au péril social qui menace les intérêts vitaux du pays.

La République et ses conquêtes sont hors de cause : leur défense est un prétexte inventé pour couvrir une alliance monstrueuse de la suite ferait du parti collectiviste l'arbitre et le maître de la Chambre prochaine.

Electeurs, il s'agit de la France, de sa fortune et de son avenir, de son existence. La loi de trois ans, à laquelle le premier tour de scrutin donne une adhésion éclatante, menace de la sauvegarde de l'honneur national. C'est contre elle que les socialistes révolutionnaires concentrent leurs efforts et leur tactique. Leur attitude vous dicte votre vote.

Electeurs, l'heure est grave. L'avenir sera fait au scrutin du 10 mai prochain. Assurez avec nous, dans la République incontestée, le triomphe des idées de progrès, de liberté et d'ordre, sans lesquelles elle serait que la décadence de nos propres principes.

Assurez avec nous la défense du territoire par une armée nombreuse, disciplinée et forte, qui impose le respect des droits de la France dans une paix de dignité et de fierté.

Entre les candidats de M. Barthou et de la République, le pays choisira.

Cet appel porte les signatures de MM. A. Carnot, Siegfried, Jonnard, F. Pallou, Lourties, J. Siegfried, Jonnard, F. Pallou, Lourties, etc., vice-présidents ; C. Lallou, secrétaire général ; Henri Lillaz, trésorier ; Léon Barbier, J. Godin, Sam Pozzi, et de tous les membres de la commission centrale exécutive du parti républicain démocratique.

Ces noms, cet appel suffisent pour que les républicains n'hésitent pas. Leur union effrèe trop leurs adversaires sur qu'ils ne s'efforcent pas de la faire plus grande encore.

Au premier tour de scrutin, entre les candidats qui, ouvertement ou sournoisement, voulaient renverser la République, notre comité n'a pas voulu diviser les voix républicaines en posant une candidature radicale. L'Alliance démocratique soutient le citoyen Groussier au cours de toutes ses réunions publiques.

Pour le vote définitif de dimanche prochain, nous adressons un appel chaleureux à tous les radicaux ; nous les adjurons, au nom de la République, de voter pour le citoyen Groussier.

C'est pour eux un devoir : l'abstention constituerait une lâcheté et une trahison ! Plus tard, nous reprendrons notre rang de combat, mais aujourd'hui tous pour la République en votant pour le citoyen Groussier.

GRANDIGNEAUX,
Président de la Fédération républicaine, radicale et radical-socialiste du 10^e arrondissement.
RENAULT,
Président du Comité radical-socialiste de la 1^{re} circonscription du 10^e arrondissement.

Barthou à la rescousse

L'Alliance républicaine démocratique communique la note suivante :

« Le jeudi 7 mai, à neuf heures du soir, 94, avenue Ledru-Rollin, dans une réunion organisée par le comité qui défend dans la 2^e circonscription du onzième arrondissement la candidature de M. Edouard Ignace et par le secrétaire général du Parti républicain démocratique, M. Louis Barthou, ancien président du conseil, exposera le programme des candidats du parti et indiquera le devoir des électeurs républicains pour le scrutin de ballottage.

« On trouve des cartes d'entrée, 17, rue de La Rochefoucauld. »

A travers les Circonscriptions

DOUZIEME ARRONDISSEMENT
Réunion publique au préau d'école, 4, rue Bignon, par le citoyen Jean Colly, député sortant, assisté des citoyens Dormoy, Morin, conseillers municipaux ; Dubreuilh, secrétaire du Parti socialiste ; Musy, Bidegaray, des Chemins de fer ; Sergent, de la Fédération du Livre. La législation ouvrière ; les libertés syndicales ; assurance sociale et solidarité ; la crise des loyers.

DIX-HUITIEME ARRONDISSEMENT
A neuf heures précises, au préau de l'école, rue Bonnard, sous présidence du citoyen Dherbecourt, conseiller municipal, le citoyen Rouanet développera le programme du Parti socialiste, assisté des citoyens Jean Jaurès, député du Tarn, et Lucien Volin, député de la Seine. La carte électorale sera rigoureusement exigée.

EN BANLIEUE
GACHAN
Réunion publique, préau des écoles de Cachan, rue Lamille-Desmoulins.
Le citoyen Languet développera le programme du Parti socialiste, assisté du citoyen Girort, adjoint au maire d'Arcueil.

CHARENTON
Grande réunion publique à la salle des fêtes, mairie de Charenton. Mayéras, candidat, assisté de Frédéric Brunet, député du dix-septième arrondissement.

BRUY-SUR-MARNE
A 9 heures, salle du préau des écoles. Le citoyen Albert Thomas, député sortant, développera le programme du Parti socialiste.

VITRY-CENTRE
Préau des écoles, rue Eugène-Polletan, réunion publique.
Le citoyen J. Martin, développera le programme du Parti socialiste.

ROMAINVILLE
Réunion publique par Pierre Laval, au préau de l'école des filles, rue Abbé-Houel.

GENEVILLIERS
Bachelier, conseiller général, candidat, développera le programme socialiste, assisté des citoyens Messier, député sortant ; Barrion, député de la Fédération de la Seine ; Camelinat.

MONTREUIL
Réunion, préau de l'école de la rue de Rosny, à neuf heures du soir.
Poncet, assisté de Dormoy, conseiller municipal de Paris, et Gamard, conseiller général du Nièvre, développera le programme du Parti socialiste.

EN PROVINCE

M. BARTHOU EST MODESTE
Pau, 4 mai.
Dans la lettre de remerciements qu'il adresse aux électeurs de l'arrondissement d'Oloron, M. Barthou s'exprime en ces termes :
« Vous avez consacré avec un patriotisme clairvoyance la loi de trois ans, dont je me fais honneur devant le pays et devant l'histoire.
« Ce verdict de mes amis les plus anciens et les plus chers me remplit de fierté et de confiance, et il me donnera la force nécessaire pour collaborer à la politique de progrès démocratique et de paix sociale, de justice fiscale sans inquisition et de défense nationale sans défiance, à laquelle le pays vient de donner son adhésion. »

On fait grève aux Halles

Le dernier arrêté du préfet de police concernant le repos hebdomadaire aux Halles, a, comme on sait, mis le feu aux poudres. Jusqu'à ce jour, en effet, les employés des Halles comptaient qu'on leur suspendrait pendant quatre mois. Aussi refusent-ils énergiquement de se courber devant la décision préfectorale.

Nous avons pu joindre quelques-uns des grévistes, que nous avons interrogés à ce propos. Très aimablement, ils nous ont fourni les explications que nous réclamions d'eux.

Nous ferons, chaque lundi, la grève complète, jusqu'à ce que nous ayons reçu satisfaction. Nous n'arrivons pas à comprendre pourquoi, tout à coup, on veut nous supprimer le repos hebdomadaire. Il y a une loi du 4 avril dernier qui oblige les patrons à nous l'accorder.

Mais le préfet de police n'a-t-il pas fait des réserves ?
— C'est-à-dire qu'en autorisant les patrons à suspendre le repos du 1^{er} mai au 31 août, il les engage à donner aux employés un repos compensateur, pendant les huit autres mois de l'année. De plus, ils devront cesser la vente le dimanche à midi.

Alors ?
— Alors, cela ne nous suffit point. Nous n'avons pas à entrer dans ces considérations. La loi prescrit le repos hebdomadaire ; nous voulons qu'on nous le donne, un jour ou l'autre, peu nous importe. Les patrons n'ont qu'à prendre leurs dispositions.

Ainsi, vous êtes décidés à aller jusqu'au bout ?
— Certes. Nous ne céderons pas. Vous comprenez bien que lorsque, pendant quatre mois, on travaille environ quatorze heures par jour, on a tout de même un peu droit au repos.

CHEZ LES PATRONS

Les patrons n'ont pas l'air trop effrayés par la grève. Du reste, à les entendre, cette grève ne les atteint pas beaucoup. La saison ne fait que commencer. Il n'y a pas abondance de fruits.

Cependant, faisons-nous remarquer, lorsque la saison battra son plein, cet été, particulièrement au moment des fraises, la grève pourrait devenir gênante.

Peut-être fait un patron. Nous ne sommes pas des enfants. Nous avons prévu le cas et toutes nos précautions sont prises.

Ainsi, votre intention est de ne pas céder ?
— Nous ne le pouvons pas. Réfléchissez ; les fruits peuvent se gâter en quelques heures. Il faut que nous nous arrangeons pour que l'expédition et la vente soient faites en un minimum de temps, sous peine de subir d'énormes pertes.

TOUS D'ACCORD

Au fond, l'accord n'est pas si loin de se faire qu'on le suppose. Les patrons reconnaissent que le lundi les arrivages ne sont pas abondants aux Halles. Ils ne refusent pas, d'ailleurs, de fermer le dimanche à midi. Les employés, de leur côté, demandent qu'on leur donne leur repos, d'une façon ou d'une autre.

Le terrain d'entente sera donc facile à trouver.

En attendant, de nombreuses caisses sont fermées dans certains pavillons. Bien la grève ne fait que commencer. Mais les mandataires travaillent avec tout leur personnel.

Il est à présumer que, lundi prochain, patrons et employés auront su trouver le moyen de concilier d'une part le désir légitime de repos des uns, d'autre part les exigences de la profession et les intérêts des employeurs.

L'ENTREVUE D'AUJOURD'HUI

Cet après-midi, une délégation de cinq employés s'est rendue, à dix heures et demie, 163, rue Saint-Honoré, au siège de la chambre syndicale, pour prendre part à la réunion des mandataires. A l'issue de cette réunion, les décisions suivantes ont été prises :

« Les mandataires des pavillons 6 et 8 pour la vente des fruits et primeurs, après avoir examiné la situation, ont entendu les délégués des employés, qui se sont déclarés prêts à continuer le mouvement tous les lundis. »

L'administration va être invitée à convoquer tous les intéressés : mandataires, commissionnaires et intéressés, en vue d'une transaction susceptible de régler le conflit.

Le Bonnet Rouge, seul grand journal républicain du soir, paraît à six heures.

Une Enquête nécessaire

M^r Numa-Léal, avocat à la Cour, défenseur de Dubray, accusé du meurtre de l'agent Rougland, vient de déposer au Palais, au nom de son client, une plainte pour coups et blessures contre les inspecteurs de la Sûreté qui ont infligé à Dubray un « passage à tabac » si odieux qu'il porte encore sur diverses parties du corps des plaies et des ecchymoses réellement graves.

M^r Numa-Léal a demandé à M. le juge d'instruction Parnart, qui instruit cette affaire, de faire examiner Dubray par un médecin, ce qui n'a pas encore été fait malgré la protestation qu'il a adressée au ministère de l'Intérieur et dont nous avons parlé ces jours-ci.

La Journée

FAITS & MÉFATS DIVERS

A PARIS

Soyons bons pour les oiseaux
Le Ministre du Commerce a proposé au Ministre des Affaires étrangères de prendre une initiative. Il lui a suggéré qu'il avait un besoin urgent de protéger les oiseaux rares. Pour ce il réclame une conférence internationale.

Pauvres poulets, qui, sous les doigts habiles de nos plumassiers, devenez oiseaux de paradis, faisans ou fantaisies aux noms bicolors, si on protège encore davantage vos frères luppés, qu'allez-vous prendre !

A la Bellevilloise, rue Lesage, deux ouvriers cordonniers, Louis Costeins et Crosnier, se manœuvrant ce matin à propos d'une fenêtre que l'un voulait ouvrir et que l'autre désirait fermée. Soudain, les faits violents remplacèrent les propos violents, et Costeins porta plusieurs coups de tranchet à son contradicteur. Celui-ci a été transporté à l'hôpital Tenon. Le commissaire de police du quartier de Belleville a ouvert une enquête.

Deux mois plus tard
Nevers, 4 mai. — Les auteurs présumés de l'assassinat dont fut victime en mars dernier Mme veuve Maloux, rentière à Barchy, viennent d'être arrêtés à Rocroy (Ardennes), où ils s'étaient enfuis.

Ce sont deux jeunes gens de vingt ans, Jean Retge, manœuvre à Fourchambault, et Gaston Vioux, journalier à Nevers. Ce dernier est le cousin de la victime. Les deux jeunes gens seront transférés à Nevers.

A L'ÉTRANGER

EN ALBANIE
Janina, 4 mai. — La région d'Argyrocastro est de plus en plus menacée par les bandes albanaises.

Le gouverneur Zographos a quitté la ville. Les troupes helléniques sont massées près de la frontière, prêtes à intervenir en cas de massacres.

LE MOUVEMENT FEMINISTE

407.194 contre 107
Un véritable afflux de nouveaux votes féminins a été constaté hier par notre confrère le Journal. Sans que le dépouillement soit complètement terminé, le total des bulletins s'élève à 407.194 « oui », contre 107 « non ».

Partout, d'ailleurs, se manifeste un tel enthousiasme. Pendant la semaine qui commence, l'« Union Française pour le Suffrage des Femmes » et la Société Antialcoolique l'« Alarme », organisent avec leurs candidats des réunions de propagande féministes et anti-alcooliques. Tous et toutes sont invités à y participer.

Voici seulement les jours et heures des réunions ; pour plus de détails, consultez les affiches posées dans les circonscriptions, ou s'adresser au siège social de l'« Union », 53, rue Scheffer.

Mardi, 5 mai, 8 h. 45 : Ecole rue Foch (15^e) ; Mercredi, 6, 8 h. 45 : Ecole rue Saint-Jacques (5^e) ; Jeudi, 7, 8 h. 45 : Ecole, 4, rue Prisse-d'Avenne (14^e) ; Vendredi, 7, 8 h. 45 : Ecole, 4, rue Pierre-Bullet (10^e) ; Samedi, 8, 8 h. 45 : Ecole, 55, rue de La Chapelle (18^e).

Petite Chronique pratique des Arts

Demain matin, à leur tour, les musiciens entreront en loge. Ce sera à Compiègne, pour le concours de composition musicale qui donnera le lauréat du concours d'essai du prix de Rome.

Voici les logistes :
MM. Mignan, élève de Vidal ; Déré, Saint-Aulaire, de Pezer, élèves de Widor ; Noyon, élève de Vidal ; Mlle Guyot, M. Marcel Dupré, élèves de Widor ; MM. Grandjanny, de la Presse, Marc Delmas, élèves de Vidal ; Scotto et Laporte, élèves de Widor et Vidal, et Mlle Canal, élève de Vidal.

LE « BONNET ROUGE » EST LE SEUL GRAND JOURNAL REPUBLICAIN DU SOIR.

Pâte-Mêle-Paris

SUR LA BUTTE.
On va chez Poulbot, rue de l'Orient. C'est tout en haut, sur la Butte, près des maisons neuves. Il reste encore de vieilles bicoques. Oh ! si peu...
Le visiteur s'ennuie, on onze. Seul, l'abolement d'un chien répond. Et la rue est déserte et dort sous le soleil.

Un gosse surgit, on ne sait d'où, traînant une gamine toute jeune. Ils ont, tous deux, la dégainée de petits Poulbots, ils en ont sur la voix. Et le gosse dit, simplement, au visiteur qui s'impatiente :
— Poulbot, il est parti en bas rigoler, faire la bombe...
Le visiteur interroge :
— Tu connais Poulbot ?
Alors, le petit, grand, avec sa figure, qui dessine des loupets !

Comité de défense de l'Art dramatique

Le Comité de Défense de l'Art dramatique invite les auteurs dramatiques, poètes et littérateurs, à une réunion contradictoire, qui aura lieu, mardi 5 mai, au Théâtre de la Comédie-Française, à neuf heures du soir. M. Guy Métrivier y parlera de la question de l'Odéon et des droits de la Jeune Littérature dramatique vis-à-vis du second théâtre français.

Il développera l'ordre du jour suivant :
« M. le Ministre de l'Instruction publique est prié d'introduire dans le cahier des charges du nouvel Odéon les clauses suivantes :
« I. — Le directeur de l'Odéon devra donner, au cours de chaque saison théâtrale, douze spectacles d'avant-garde, en tant en valeur des talents jeunes et inédits. La notice des spectacles de cette série spéciale sera réservée aux poètes dramatiques.
« II. — Les œuvres composant ces douze spectacles seront choisies par un comité de lecture ayant pouvoir délibératif sur les manuscrits présentés au rapport d'ouverture de lecture, sur le rapport d'ouverture d'un jury nommé par le ministre, bien sur la présentation de deux membres du comité.
« III. — Le comité de lecture sera composé de douze membres.
Le directeur de l'Odéon, président ; un délégué du ministre ; un délégué de la Comédie-Française ; un délégué du groupe de l'Art au Sénat ; un délégué du groupe de l'Art à la Chambre ; deux délégués du Syndicat de la critique dramatique ; deux délégués de la Société des Auteurs dramatiques ; trois artistes de l'Odéon, nommés par leurs collègues.
« IV. — Les œuvres retenues auront droit à un minimum de trois représentations scéniques, et seront jouées dans l'ordre de leur réception.
« V. — Le directeur de l'Odéon aura droit d'opposer aux décisions du comité son veto, basé uniquement sur le coût excessif du montage des œuvres retenues. Le veto ne sera définitif qu'après homologation par le ministre. »

Le programme d'art dramatique et de courageux à la Jeune Littérature, a été transmis à M. Viviani par l'un des plus braves et les plus éminents du Sénat.

fendait ses idées extrêmes — on aurait admis qu'il réfléchit qu'avant de faire la révolution, il faut commencer par la préparer ; on aurait compris qu'il s'attachât alors à une besogne d'éducation, besogne qui prime toutes les autres.

Mais ce n'est pas son cas. Il n'y a pas eu d'homme plus violent, en paroles, que cet apaisé actuel. Quand on songe que celui qui élaborait la loi de trois ans, et qui s'en est fait le principal défenseur, est le même qui, lors d'un meeting au Grand-Orient, lançait cette violente injure : « L'armée est un véritable foyer de peste sociale. C'est un danger constant » (1), on se demande si l'on ne rêve pas.

Après avoir été ce qu'il était, s'il avait reconnu qu'il s'était trompé grossièrement, et que la vérité était aux antipodes de ce qu'il avait défendu jusqu'alors, eh bien, cela aurait dû l'inciter à beaucoup de modestie. Il devait rester, pour un temps, en dehors de la bataille, livré à la méditation.

Mais ce qu'il n'avait surtout pas le droit de faire, c'était de traquer des hommes qui ne faisaient pas autre chose que de conformer leurs actes à ses théories de jadis... Oui, je sais, les difficultés du nouveau... Il en est qui se sont trouvés en face de difficultés à vaincre, et ils s'en sont tirés à leur honneur, à l'honneur des opinions qu'ils avaient défendues avant d'être ministres... Un autre n'eût pas osé ce qu'il a fait, au moment de la grève des cheminots... Lui, il avait à se faire pardonner son passé, et il n'a pas hésité à aller... jusqu'à l'illegalité, mais, cette fois, en faveur des forces d'oppression.

Son attitude a été telle, quand il s'est mis dans la peau d'un homme de gouvernement, qu'il est permis de soutenir, sans qu'une telle affirmation soit si paradoxale, que tous ses actes ne tendaient rien moins qu'à déchaîner des émeutes, et que c'était en cela qu'il n'avait pas changé, et qu'il continuait son ancienne propagande.

Il dit qu'il n'a pas changé ! Mais il n'a qu'à voir les encouragements de ceux qui le suivent — ou, plutôt, qui le mènent — de cette clientèle qui a cru tout de bon que le moment était venu d'essayer sur Marianne le coup du frère

De la Débauche au Crime

MAUVAISE FILLE, MAUVAISE SŒUR ET MAUVAIS CAFÉ

La Cour d'assises du Nord juge la double empoisonneuse Lœtitia Lecompte

Donai, 4 mai.
C'est aujourd'hui que comparait devant les assises Lœtitia-Octavie Lecompte, âgée de 35 ans, ménagère à Clary, bourg du Cambrésis, qui est accusée d'avoir empoisonné son père et son frère.

Le médecin traitant, ayant refusé la permission d'inhumer, le parquet ordonna l'autopsie qui permit d'établir que le père et le fils Lecompte avaient été empoisonnés avec de l'acide arsénieux.

Accusée par la rumeur publique et arrêtée, Lœtitia Lecompte nia le double crime avec énergie.

On ne tarda pas à établir, cependant, que son père et son frère, gaillards robustes et bien portants, étaient tous deux tombés subitement malades après avoir absorbé du café au lait préparé par elle à leur intention, et on découvrit aussi que, sur ordonnance du vétérinaire, elle s'était fait délivrer 300 grammes d'acide arsénieux par un pharmacien de Maretz.

Malgré cela, la fille Lecompte continua à nier.

Seule, la découverte du fœtus au poison, qui ne contenait plus que 75 grammes d'acide arsénieux, et la déposition du domestique Derache parvinrent à provoquer les aveux de l'accusée qui, tout en reconnaissant sa culpabilité, prétendit avoir eu à se plaindre de la brutalité de son père et de son frère, et d'avoir offert, qu'elle seule, à chacune de ses victimes, du café au lait empoisonné.

Examinée au point de vue mental, Lœtitia Lecompte a été reconnue responsable, mais avec atténuation, en raison de certaines tare psychiques.

C'est M. Fioffe, avocat général, qui est au siège du ministère public ; la défense est présentée par M^r Gheorrant, du barreau de Donai.

La Vente Roger Marx

Pendant les samedi 9 et dimanche 10 mai, la collection des tableaux et objets d'art appartenus au regrettable critique d'art Roger Marx sera exposée avant la vente, qui aura lieu les 11, 12 et 13 suivants, par les soins de MM. Lair-Dubreuil et Henri Baudouin, assistés de MM. Durand-Ruel, Bernheim jeune et Géo Rouard, à la galerie Manzi, rue de la Ville-Eveque.

Cette collection, qui comprend une vingtaine de peintures, 140 dessins, une centaine de sculptures et 150 objets d'art dénotait, a été décrite dans un catalogue préfacé par M. Arsène Alexandre et dont l'impression est due à la plume du maître écrivain Anatole France. Les noms les plus glorieux de l'art contemporain y sont représentés : Eugène Carrière, Mary Cassatt, Fantin-Latour, Gauguin, Lebourg, Lépine, Mamey, Monet, Renoir, Toulouse-Lautrec, Vuillard, Degas, Cazin, Daubigny, Forain, Jongkind, Lepère, Millet, Pujvis de Chavannes, Rodin, Rops, Willette, Constantin Meunier, Gallé, Besnard, Bracquemond, Bing, Chaplet, Charpentier, Chéret, Cros, Dammou, Delaunay, Desbrosses, Grandhomme, Lalique, Moreau-Nelaton, Thesmar, etc. Citer ces noms équivaut à révéler l'importance de cette collection.

Roger Marx fut, d'ailleurs, un des plus brillants, un des plus sincères critiques d'art de la dernière époque. Il batailla avec ardeur pour imposer, à son époque, les novateurs qui, par la force du talent, continuèrent leurs devanciers classiques. D'une grande compétence, d'un jugement juste et sain, il entraîna une partie de l'élite à admettre les conceptions modernes de ces peintres, de ces graveurs, de ces sculpteurs qui, nous l'avons vu depuis, devaient se trouver appelés à fixer la vision qu'ils avaient reçue de leur temps.

Pour les amateurs du genre, la vente de cette collection sera donc un véritable événement qu'il importait de signaler spécialement.

DANS LES ASILES DE L'ASSISTANCE

UNE GRÈVE QUI ABOUTIT
On se souvient que nous avons conté les misères du personnel des asiles de la Seine, et à quelle dure nécessité on avait acculé cette laborieuse corporation.

La grève de la faim vient de se terminer ; elle a fait aboutir les revendications de ceux qui durent recourir à cet énergique moyen. Il est regrettable qu'il faille en arriver là pour que des travailleurs soient mieux nourris.

Un arrêté préfectoral vient d'être pris qui leur accorde l'indemnité de nourriture intégrale les jours de repos hebdomadaires et de congé annuel.

Un autre arrêté donne une augmentation de 50 francs à tous les agents.

C'est un résultat que la corporation a bien mérité par son énergie.

ABONNEZ-VOUS

au
"Bonnet-Rouge"

AUX ÉCOUTES

Les Belles Pages

LES PLANCHES

CROQUETONS

Le Contrôleur de Théâtre

Juché sur une haute chaise de paille, derrière son bureau de palissandre, il attend, fier de sa valeur. Il a, par devant lui, le plan du théâtre, de son théâtre et, plus au fond, les casiers qui servent à classer les billets.

l'apercevait d'instinct en descendant l'avenue de l'Opéra, et, pour l'éviter, elle hâtait le pas. Efforts vains. Il l'attrape enfin. — Bonjour, mademoiselle; voilà un quart d'heure que je cours après vous à perdre haleine...

Le Jardin des Piquères

(Petit Courrier des Lettres et des Arts)

M. Jean Royère, esthète convaincu de l'art symbolique, a fait un café-concert, samedi dernier, au Théâtre du Vieux-Colombier. Il étudia trois poètes, ses amis René Ghil, Stuart Merrill et John-Antoine Nau.

Fort heureusement, au secours des trois petits nains bleus et du confidencier, vinrent des artistes mélodieux.

On applaudit beaucoup Charles Dullin et Jacques Copeau.

Il y a tout de même des gens qui lisent la Revue hebdomadaire, puisque nous apprenons que ses dirigeants ouvrent une enquête sur les témoignages de l'expérience...

Ce soir auront lieu, Taverne de Paris, les agapes humoristiques mensuelles, placées sous la présidence de Forain.

Las! encore un Salon! L'Académie des Beaux-Arts avait demandé la salle du Jeu de Paume pour y installer tous les deux ans une exposition de ses membres...

Ca y est! M. Gabriele d'Annunzio, grand seigneur de lettres et grand amateur de courses, travaille maintenant pour le cinéma.

Les vétérans, qu'il aime tant, ont inspiré sa décision. « J'irai demander au cinéma, déclare-t-il, pour mes chers animaux la bonne viande rouge que me refuse l'ingrate littérature ».

Et il a tenu promesse! Un scénario antique, intitulé Calibia, vient d'être joué en Italie, sous l'inspiration géniale du poète non chevelu...

M. Gabriele d'Annunzio demande de la viande rouge! Avis aux amateurs.

DEPUIS QUARANTE SIECLES Nos ancêtres parlaient le vrai langage d'amour; toute trivialité était bannie de leur correspondance.

« Le dieu Soleil et Ménéphas vous accordent la vie éternelle! Je vous écris pour savoir de vous si votre santé est bonne. Oh! j'envoie-moi des nouvelles à ce sujet. Je suis maintenant à Babylone, mais je ne vous y ai vu nulle part et cela me tourmente beaucoup. Récrivez-moi quand vous viendrez, afin que je sois heureuse. Venez au mois des fêtes. La vie éternelle vous soit accordée par moi et pour moi! »

Aujourd'hui, les petites femmes demandent à leurs galants s'ils connaissent les lois du tango...

UNE AME TOURMENTÉE Demain, à dix heures, on dira une messe pour le repos de l'âme de Frédéric Mistral. Ce sera sous les voûtes de Notre-Dame-des-Victoires que le chanoine Clément réclamera la tranquillité pour l'âme du poète.

Qu'a-t-il bien pu faire, de son vivant, ce bon Mistral, pour que son âme s'agite ainsi après sa mort?

LE CANDIDAT A la suite du premier scrutin, un député sortant de province ayant été mis en ballottage, notre homme ne voulant pas perdre son siège ainsi, commença de faire réunion sur réunion.

Donc, un jour, il assemble sur la grand-place de la capitale de sa circonscription ses chers électeurs.

Lorsqu'il vit qu'il y en avait là un certain nombre, il commença ses explications sur la manière dont il avait rempli son mandat et sur ce qu'il comptait faire lors de la prochaine session parlementaire.

Alors, un vieux paysan se fraya un passage dans la foule de ses concitoyens et, montant dans la voiture du député, d'où notre candidat parlait, il s'installa commodément et, après avoir largement ouvert la bouche, dit:

— Tenez, monsieur le député, c'est cette ident-ki qui me taquine toujours.

La réunion prit fin dans un vaste éclat de rire et le député est triste, triste comme seul peut l'être un député non réélu.

UNE INTENTION Les Américains travaillent férocement à des découvertes pratiques.

Un ingénieur inventeur, ému par des accidents qui arrivent si souvent aux malheureux pompiers, a trouvé un système d'habillage qui leur permet de se plus craindre les atteintes des flammes.

Il est confectionné d'une toile imperméable double, entre les parois de laquelle circule de l'eau renouvelée par le courant de la lance.

Ainsi, de la tête aux pieds, le pompier américain sera entièrement protégé.

Du reste, ces pompiers-là, tout équipés, ressemblent, à s'y méprendre, à des scaphandriers.

CONTES D'ITALIE

Présenter Goriki serait une dérision. Voici son dernier livre paru, il y a fort peu de temps. Le soleil d'Italie s'y reflète. Certains tableaux sont beaux, d'une pureté merveilleuse; d'autres paraissent plus sombres, mais sur tous plane la grande tendresse adoucie, d'une âme généreuse qui a beaucoup souffert.

LA CARTE POSTALE

Sur le seuil de la blanche maisonnette, assaillie de toutes parts par la vigne, comme une barque par les flots glauques de la mer, apparaît le vieux Étore Cecco, qui vient saluer le jour. C'est un homme solitaire, misanthrope, aux longs bras de singe, au crâne dénudé de sage, au visage si fripé par le temps, qu'on ne distingue presque plus les yeux au milieu des rides sèches qui les entourent.

Après avoir lentement porté à son front sa main velue et noire, il contemple un grand moment le ciel rose, puis il regarde autour de lui; sur la pierre lila de l'île chatoye toute une gamme de tons émeraude et or: le rose, le rouge et le jaune flamboyant. Le visage tanné du vieillard s'épanouit en un petit rire débouffant; il hoche sa tête pesante et ronde.

A son attitude, on dirait qu'il porté un fardeau; ses pieds sont très écartés l'un de l'autre, son dos un peu voûté; autour de lui, l'aurore s'amuse avec une gaîté toujours croissante: la verdure de la vigne étincelle avec plus d'éclat, les pins et les serins gazouillent plus fort parmi les arbustes, les climatiées et les ronces; dans les buissons d'éuphorbe, les caillies chantent; un merle siffle, insouciant et coquet comme un napolitain.

Le vieux Cecco élève ses longs bras fatigués au-dessus de sa tête: il s'étire comme s'il se préparait à s'envoler vers la mer paisible, semblable à du vin dans une coupe.

Et après avoir fait jouer ses vieux os, il s'assied sur une pierre près de la porte. De la poche de sa veste, il sort une carte postale, ferme à demi les paupières et se met à la regarder attentivement, en remuant les lèvres sans parler. Sur son large visage, qui n'a pas été rasé depuis longtemps et qui semble comme argenté, un nouveau sourire apparaît; et dans ce sourire se confondent bizarrement l'amour, la tristesse et la fierté.

Sur le morceau de carton qu'il tient, sont représentés en bleu deux jeunes hommes aux larges épaules: ils sont assis côte à côte et ils sourient gaiement; ils ont des cheveux bouclés, une grosse tête comme celle du vieux Cecco; au-dessus des portraits, on a imprimé en grandes lettres très lisibles: « Ariurio et Enrico Cecco, deux nobles combattants de la classe ouvrière. Ils organisèrent la grève de vingt-cinq mille ouvriers de l'industrie textile, dont le gain était de six dollars par semaine; et ils viennent d'être incarcérés. Vivent les champions de la justice sociale! »

Le vieux Cecco ne sait pas lire et l'inscription est écrite en langue étrangère; mais il sait ce qu'elle signifie; chaque mot lui est familier et crie, chante, comme une trompette de cuivre.

Cette carte postale bleue avait causé au vieillard beaucoup d'inquiétudes et de tracas: il l'avait reçue deux mois auparavant et, immédiatement, avec son instinct paternel, il avait senti que quelque chose allait mal: car on ne publie le portrait des pauvres gens que lorsqu'ils ont violé les lois.

Cecco avait caché ce morceau de papier dans sa poche: c'était comme une pierre posée sur son cœur et dont le poids augmentait chaque jour. Bien des fois, il voulait montrer sa carte au curé, mais une longue expérience de la vie l'avait convaincu que « si le prêtre dit la vérité à Dieu, il ne l'a dit jamais aux hommes ».

La première personne à laquelle il demanda la signification de la mystérieuse carte, fut un peintre étranger, un jeune homme, grand et mince, aux cheveux roux, qui venait très souvent chez Cecco.

— Signor, dit Cecco au peintre, qu'ont-ils fait, ces gens-là?

L'artiste jeta un coup d'œil sur les joyeux physionomies des deux enfants du vieillard, et il répondit:

— Quelque chose de drôle, sans doute... Et qu'y a-t-il d'étrange en haut?

— C'est en anglais. Les Anglais exceptés, personne ne comprend leur langue, sinon Dieu et aussi ma femme, si elle dit la vérité en cette circonstance, car dans bien des cas elle ne la dit pas.

Le peintre était bavard comme une pie: il était visible qu'il ne pouvait parler sérieusement de quoi que ce fut. Le vieillard le quitta avec un air morne; le lendemain, il se rendit chez la femme de l'artiste, une grosse signora. Il la trouva au jardin, vêtue d'une robe blanche, ample et transparente; elle était accablée par la chaleur; couchée dans un hamac, elle levait des yeux irrités vers le ciel bleu.

— Ces gens ont été mis en prison, dit-elle en mauvais italien.

Les jambes du vieillard tremblèrent comme si l'île toute entière avait vacillé sous un choc; il trouva pourtant la force de demander:

— Ils ont tué ou volé?

— Oh! non. Ce sont des socialistes, tout simplement.

— Des socialistes, qu'est-ce que c'est?

— C'est de la politique! expliqua la signora, et elle ferma les yeux.

Cecco savait que les étrangers sont des gens absurdes, plus bêtes que les Calabrais; mais il avait envie de savoir la vérité au sujet de ses enfants, et il attendit longtemps près de la signora, jusqu'à ce que celle-ci ouvrit enfin ses grands yeux indolents. Et alors il demanda, en désignant du doigt les deux visages:

— Est-ce honnête?

— Je ne sais pas, répondit-elle avec ennui. Je t'ai dit que c'était de la politique, comprends-tu?

— Ouf! — Tais-toi, je t'en prie! répéta le vieillard, et il partit en faisant claquer furieusement ses sabots sur les pierres.

Il se rendit chez un signor russe qui passait pour un homme honnête et bon, s'assit près du lit de camp sur lequel celui-ci se mourait lentement, et demanda:

PORTRAITS

Toute la nuit, le vieux garda le portrait de ses enfants entre ses doigts; à la lueur de la lune, la clarté semblait noire et faisait naître des pensées encore plus sombres. Le matin, il résolut d'interroger le prêtre; l'homme à la soutane noire lui répondit brièvement et avec sévérité:

— Les socialistes, ce sont des gens qui nient la volonté de Dieu; il lui suffit de savoir cela.

Et il ajouta d'un ton plus sévère encore, tandis que Cecco s'en allait:

— Il est honteux de s'intéresser à des choses pareilles, à ton âge...

« C'est heureux que je ne lui aie pas montré la carte! » pensa le vieillard.

Trois ou quatre jours après, il se rendit chez le coiffeur, un faraud, un étourdi, robuste comme un jeune âne, qu'on ne distingue presque plus les yeux au milieu des rides sèches qui les entourent.

« Dieu! s'exclama ce mauvais garçon après avoir lu l'inscription, et ses yeux s'enflammèrent de joie. C'est Arturo et Enrico, mes camarades! Ah! je vous félicite de tout cœur, père Étore, et je me félicite, moi aussi. Voilà que j'ai encore deux compatriotes célèbres de plus! Comment n'en serait-on pas fier! »

— Ne bavarde pas trop, avertit le vieillard.

Mais l'autre criait en gesticulant:

— Ah! que je suis content!

— Qu'y a-t-il d'étrange sur eux?

— Je ne peux pas le lire, mais je suis sûr que c'est la vérité. Les pauvres garçons doivent être de grands héros pour qu'on ait enfin dit la vérité à leur sujet!

— Tais-toi, je t'en prie! répéta le vieillard, et il partit en faisant claquer furieusement ses sabots sur les pierres.

Il se rendit chez un signor russe qui passait pour un homme honnête et bon, s'assit près du lit de camp sur lequel celui-ci se mourait lentement, et demanda:

— Comment dit-on de ces gens-là?

— Fermant à demi ses yeux tristes et décolorés par la maladie, le Russe lut d'une voix faible l'inscription de la carte postale. Le vieillard l'interrompit:

— Signor, vous le voyez, je suis très vieux et j'ai bientôt vers mon Dieu. Quand la Madone me demandera ce que j'ai fait de mes enfants, je devrai lui répondre en détail et sincèrement. Ce sont mes enfants qui sont sur cette carte, mais je ne comprends pas ce qu'ils ont fait et pourquoi ils sont en prison.

Alors le Russe lui conseilla d'un ton très grave et très simple:

— Vous direz à la Madone que vos enfants ont bien compris le principal enseignement de son fils: ils aiment leur prochain d'un vivant amour.

On ne peut dire de mensonges avec simplicité; pour mentir, il faut des mots sombres et quantité d'enjolivements. Le vieillard crut le Russe et il sera avec force la frêle main qui ignorait le labeur.

— Ainsi, la prison, ce n'est pas une honte pour eux?

— Non, dit le Russe. Vous le savez, on ne met les riches en prison que lorsqu'ils ont fait tort de mal et qu'ils n'ont pas su le dissimuler, tandis que les pauvres diables, eux, sont jetés au cachot dès qu'ils veulent faire un tant soit peu de bien. Vous êtes un heureux père.

Et, de sa voix frêle, il raconta à Cecco ce que les gens honnêtes avaient projeté de faire de la vie: ils voulaient vaincre la misère et l'ignorance, et tous les abus et les infamies qui en résultent.

Le soleil flambe au ciel comme une fleur de feu et sème la poussière dorée de ses rayons sur les grises masses de rochers; dans chaque fissure de la pierre, quelque chose de vivant — herbes couleur d'émeraude, fleurs bleues comme le ciel — se dresse avec avidité vers le soleil. Les étincelles dorées de la lumière solaire éclatent et s'éteignent dans les grosses gouttes de rosée cristalline.

Le vieillard regarde comme tout, autour de lui, aspire la lumière, absorbe cette force vivante, comme les oiseaux s'affairent et construisent des nids en chantant. Il pense à ses enfants, qui sont sur l'autre bord de l'Océan, détenus dans la prison d'une grande ville, ce qui est mauvais pour la santé, oui, très mauvais.

Mais ils sont en prison, parce qu'ils sont honnêtes, comme leur père l'a été toute sa vie.

Et le vieux visage bronzé s'illumine d'un sourire orqueilleux.

— La terre est riche, les gens sont pauvres; le soleil est bon et l'homme mauvais, se dit le vieillard. J'ai pensé à cela toute ma vie et quoique je ne leur en aie pas parlé, ils m'ont compris. Six dollars par semaine, c'est quarante lires. Oh! oh! Mais ils ont trouvé que c'était trop peu, pour un homme qui veut bien vivre, et vingt-cinq mille de leurs camarades ont été d'accord.

LES PREMIÈRES DE CE SOIR

COMÉDIE-FRANÇAISE. — A 8 h. 30, continuation des débuts de Mlle Valpreux, les Femmes savantes, comédie en cinq actes, en vers, de Molière. Distribution: Armande, Mme Bartet; Béline, Mme Fayolle; Philaminte, Mme Suzanne Devoyod; Martine, Mme Jane Faber; Henriette, Mme Valpreux; Lépine, Mme Hieronimus; Ariste, M. Silvain; Vaduis, M. de Féraudy; Trissotin, M. Georges Berr; Chrysalde, M. Siblot; Cléandre, M. Desnoyers; Le notaire, M. Joliet.

Cent trente quatrième représentation (reprise) de l'Enigme, pièce en deux actes, en prose, de M. Paul Hervieu. Distribution: Léonore de Gourignan, Mme Bertet; Giselle de Gourignan, Mme Delvaire; Vivarce, M. Albert Lambert fils; Le marquis de Nestle, M. Leitner; Gérard de Gourignan, M. Raphaël Dufras; Raymond de Gourignan, M. Henry Mayer; Laurent, M. Ravet.

THEATRE VILLIERS. — 64, rue du Rocher, à 8 h. 30, représentation du spectacle inédit de la Grimace: La Surprise, un acte de MM. Quénéhen et Paulmier (Mmes Linval, MM. Jacques Robert et Destys).

Le Gars, pièce rustique en un acte, de Mme Jeanne Furrer (Mlle Fernand Bastide, Paupélix, Destys, Darsy, Mmes Linval et Courtal, et l'auteur).

Prince de la Terreur, drame en un acte, de MM. Camille Le Senne et Guillot de Saix. Distribution: La mère Barthou, Mme Reine Demédy; Léo d'axe, Mme Alice d'Orval; René, M. Fernand Bastide; Jacques, M. Jacques Robert.

Le Fleuve Scamandre, farce antique en deux actes, de M. G. Lefranc (Mlle Bastide, Paupélix, Destys, Mmes Demédy, Linval et d'Orval).

MM. les socialistes et courtiéristes seront reçus sur présentation de leur carte.

PETITES NOUVELLES ET COMMUNIQUES A l'Opéra-Comique. — Mlle Marthe Chénal, dont l'admirable talent s'affirme dans le Rêve sous un aspect encore inconnu, chantera, de nouveau, demain, le chef-d'œuvre de M. Alfred Bruneau, dont le succès a été considérable à la reprise. M. David Devriès, M. Henri Alberts, Mlle Brohly et M. Vieulle tiendront les autres rôles du Rêve.

M. Paul Vidal conduira l'orchestre.

Mlle Croiza, qui a fait une magnifique composition du rôle d'Orphée, chantera mercredi le chef-d'œuvre de Gluck, avec Mlle Nelly Martyl et Mlle Tissier. Le spectacle sera complété par la Navarraise, avec Mlle Lina Kaiser et M. Pallier.

OPERA. — A 8 heures, Faust (Mmes Bugg, Courbières, Goulancourt, MM. Miratore, Journet, Roosen, Mlle Meunier, H. Laugier).

OPERA-COMIQUE. — A 8 heures, Louise (Mme Vallin-Pardo, MM. Léon Bayle, Boulogne, Mlle Borel).

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL DE LA GAITE. — A 8 h. 30, Mame'lle Nitouche (Mlle Angèle Grill, Mary Théry, Crisafulli, May et S. Wanda, MM. Berthaud, Delamerice, Poggi, Dolne, Déteurs).

COMÉDIE-FRANÇAISE. — A 8 h. 30, continuation des débuts de Mlle Valpreux, les Femmes savantes, comédie en cinq actes, en vers, de Molière. Distribution: Armande, Mme Bartet; Béline, Mme Fayolle; Philaminte, Mme Suzanne Devoyod; Martine, Mme Jane Faber; Henriette, Mme Valpreux; Lépine, Mme Hieronimus; Ariste, M. Silvain; Vaduis, M. de Féraudy; Trissotin, M. Georges Berr; Chrysalde, M. Siblot; Cléandre, M. Desnoyers; Le notaire, M. Joliet.

Cent trente quatrième représentation (reprise) de l'Enigme, pièce en deux actes, en prose, de M. Paul Hervieu. Distribution: Léonore de Gourignan, Mme Bertet; Giselle de Gourignan, Mme Delvaire; Vivarce, M. Albert Lambert fils; Le marquis de Nestle, M. Leitner; Gérard de Gourignan, M. Raphaël Dufras; Raymond de Gourignan, M. Henry Mayer; Laurent, M. Ravet.

THEATRE VILLIERS. — 64, rue du Rocher, à 8 h. 30, représentation du spectacle inédit de la Grimace: La Surprise, un acte de MM. Quénéhen et Paulmier (Mmes Linval, MM. Jacques Robert et Destys).

Le Gars, pièce rustique en un acte, de Mme Jeanne Furrer (Mlle Fernand Bastide, Paupélix, Destys, Darsy, Mmes Linval et Courtal, et l'auteur).

Prince de la Terreur, drame en un acte, de MM. Camille Le Senne et Guillot de Saix. Distribution: La mère Barthou, Mme Reine Demédy; Léo d'axe, Mme Alice d'Orval; René, M. Fernand Bastide; Jacques, M. Jacques Robert.

Le Fleuve Scamandre, farce antique en deux actes, de M. G. Lefranc (Mlle Bastide, Paupélix, Destys, Mmes Demédy, Linval et d'Orval).

MM. les socialistes et courtiéristes seront reçus sur présentation de leur carte.

PETITES NOUVELLES ET COMMUNIQUES A l'Opéra-Comique. — Mlle Marthe Chénal, dont l'admirable talent s'affirme dans le Rêve sous un aspect encore inconnu, chantera, de nouveau, demain, le chef-d'œuvre de M. Alfred Bruneau, dont le succès a été considérable à la reprise. M. David Devriès, M. Henri Alberts, Mlle Brohly et M. Vieulle tiendront les autres rôles du Rêve.

M. Paul Vidal conduira l'orchestre.

Mlle Croiza, qui a fait une magnifique composition du rôle d'Orphée, chantera mercredi le chef-d'œuvre de Gluck, avec Mlle Nelly Martyl et Mlle Tissier. Le spectacle sera complété par la Navarraise, avec Mlle Lina Kaiser et M. Pallier.

OPERA. — A 8 heures, Faust (Mmes Bugg, Courbières, Goulancourt, MM. Miratore, Journet, Roosen, Mlle Meunier, H. Laugier).

OPERA-COMIQUE. — A 8 heures, Louise (Mme Vallin-Pardo, MM. Léon Bayle, Boulogne, Mlle Borel).

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL DE LA GAITE. — A 8 h. 30, Mame'lle Nitouche (Mlle Angèle Grill, Mary Théry, Crisafulli, May et S. Wanda, MM. Berthaud, Delamerice, Poggi, Dolne, Déteurs).

COMÉDIE-FRANÇAISE. — A 8 h. 30, continuation des débuts de Mlle Valpreux, les Femmes savantes, comédie en cinq actes, en vers, de Molière. Distribution: Armande, Mme Bartet; Béline, Mme Fayolle; Philaminte, Mme Suzanne Devoyod; Martine, Mme Jane Faber; Henriette, Mme Valpreux; Lépine, Mme Hieronimus; Ariste, M. Silvain; Vaduis, M. de Féraudy; Trissotin, M. Georges Berr; Chrysalde, M. Siblot; Cléandre, M. Desnoyers; Le notaire, M. Joliet.

Cent trente quatrième représentation (reprise) de l'Enigme, pièce en deux actes, en prose, de M. Paul Hervieu. Distribution: Léonore de Gourignan, Mme Bertet; Giselle de Gourignan, Mme Delvaire; Vivarce, M. Albert Lambert fils; Le marquis de Nestle, M. Leitner; Gérard de Gourignan, M. Raphaël Dufras; Raymond de Gourignan, M. Henry Mayer; Laurent, M. Ravet.

A la Gaîté-Lyrique.

Par égard pour la critique et afin de ne pas se rencontrer avec les premières annoncées pour cette semaine, M. Charbonnel fixe irrévocablement à jeudi, en matinée, la répétition générale de la Vendetta et de Narhiss.

Par suite, les spectacles de la semaine sont modifiés de la façon suivante: Lundi et mardi, Mame'lle Nitouche; mercredi, la Danseuse de Tanagra; jeudi (matinée), répétition générale de la Vendetta et de Narhiss; jeudi (soir), Mame'lle Nitouche; vendredi (soir), première de la Vendetta et de Narhiss; samedi, Mireille; dimanche (matinée), Mame'lle Nitouche; soirée, Madame Roland.

Gala extraordinaire du théâtre du Châtelet. — C'est jeudi prochain qu'aura lieu au théâtre du Châtelet la première grande soirée de gala pour l'inauguration du cycle de représentations extraordinaires qui seront données du 7 mai au 23 mai et qui constitueront la grande saison de Paris.

Jamais titre ne fut plus justifié puisque le programme comporte à la fois les noms de miss Lois Fuller et son école de danses, l'orchestre et les chœurs Colonne sous la direction personnelle de Gabriel Pierné et que parmi les œuvres des maîtres de la musique contemporaine, Debussy, Fauré, Moussorgski, Stravinsky, Fl. Schmitt, etc., la princesse de Polignac a bien voulu diriger elle-même l'orchestre pour la représentation de son poème symphonique: les Mille et une nuits.

Il ne reste plus à l'heure actuelle que quelques places qui feront prime demain pour cette solennité artistique et mondiale qui sera l'apothéose de la danse, de la lumière, de la musique et de l'art dans toutes ses manifestations.

Au théâtre des Champs-Élysées. — Les décors d'Otello ayant été légèrement endommagés dans le transport par bateau, M. Henry Russell, qui ne connaît pas pour la reprise à Paris du chef-d'œuvre de Verdi, des décors entièrement nouveaux, d'après des maquettes du maître peintre Joseph Urban, directeur de la scène de la « Boston Opera Company ». Déjà, dans L'Amore dei tre Re, on avait fort admiré le talent de ce grand artiste et sa conception si originale de la décoration scénique.

A cet égard, les nouveaux décors d'Otello feront sensation tout autant que la mise en scène, entièrement renouvelée, de cette magnifique reprise.

L'illustre cantatrice, Mme Nellie Malha, qui incarnera Desdemone, trouvera à Paris, pour sa rentrée à Paris, un cadre digne d'elle.

LES RECETTES DES THEATRES EN 1913 Voici, d'après une information du Figaro de ce matin, les recettes des théâtres en 1913.

On parle de la crise du théâtre. Voici cependant des chiffres assez rassurants. Les recettes des théâtres et des spectacles parisiens en 1913 se sont élevées à la quotité somme de 68.452.995 francs. Ce chiffre est de 3 millions supérieur à celui réalisé en 1912. Une somme de 7.523.573 francs a été prélevée, en 1913, sur les recettes des théâtres... Et on parle d'augmenter le droit des pauvres!

Les théâtres subventionnés ont encaissé les recettes suivantes:

Table with 2 columns: Théâtre, Recettes. Includes Comédie-Française (2.149.131 85), Opéra (2.994.143 91), Opéra-Comique (2.948.732 21), etc.

En 1912, le total des recettes pour ces théâtres avait été de 10.003.395 francs. Voici maintenant la liste des théâtres dont les recettes ont dépassé le million:

Le Châtelet (1.690.000); les Variétés (1.669.150); la Porte Saint-Martin (1.100.000); la Gaîté-Lyrique (1.038.982); le théâtre Sarah-Bernhardt (1.355.493); le théâtre des Champs-Élysées (1.229.019); le Palais-Royal (1.218.349); le Vaudeville (1.154.582); le Gymnase (1.132.369); le théâtre Antoine (1.012.944).

Les théâtres proprement dits ont encaissé 26.128.007 francs au lieu de 24.077.339 francs en 1912.

Les music-halls ont encaissé 8.333.789 francs, au lieu de 7.441.000; les concerts et cafés-concerts, 8.408.657 francs, contre 9.458.570 francs; les cirques-skatings, 5.165.888 francs, au lieu de 4.719.363 francs.

Quant aux cinémas, ils ont encaissé 8.655.864 francs au lieu de 6.841.566 francs, soit une augmentation de 1.814.298 francs. En tête, vient le cinéma de l'Hippodrome qui n'est inférieure à celle de la Comédie-Française que de 158.667 francs.

Enfin, les concerts d'artistes (Conservatoire, Colonne et Lamoureux), ont réalisé 566.693 francs.

LE SPECTACLE

- AMBIOU (409-31). — 9 h. — L'Espérance.
ATHÈNES (293-29). — 9 h. — Je ne trompe pas mon mari.
BOUFFES-PARIISIENS (Gul. 45-53). — 8 h. — Le Renégat.
CAPUCINES (Gul. 56-40). — 9 h. — Oh! Pardon!
CHATELET (109-57). — Relâche.
CLUNY (507-76). — 8 h. 1/2. — Baccard, dit le Rouf.
DOLBEAUX-LYRIQUE (Trod. 54-59). — 8 h. 1/2. — Favorite.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Passy 39-40). — Relâche.
COMÉDIE-FRANÇAISE (102-29). — 8 h. 1/2. — Les Femmes savantes.
COMÉDIE-PARISIENNE (Gul. 45-53). — 8 h. — Le Renégat.
CONCERT. — Comédies.
DOLBEAUX-LYRIQUE (Trod. 54-59). — Relâche.
FESTES-DRAMATIQUES (437-01). — 8 h. 1/2. — La Vie réelle.
GAITE-LYRIQUE (109-30). — 8 h. 1/2. — Mame'lle Nitouche.
GRAND-QUINON (293-34). — 9 h. — Le Siège

LE SPORT HIPPIQUE

Hier

Le Grand Pressigny a fait une excellente course, mais, sur la fin, il succombait nettement contre Durbar. Attendants une nouvelle rencontre pour être fixé sur lui. De toute façon, il est un fait acquis, c'est que son entraînement est assez déficitaire. La victoire de Durbar classe définitivement Sardanapale comme le premier sujet de sa génération. Je ne crois pas, malgré leurs victoires dans la classe Oracel et Mor Petit soient de la classe de Durbar et Sardanapale. En tous cas une rencontre entre eux serait intéressante. Un départ détestable dans le prix de l'Etoile a soulevé les murmures bien légitimes du public.

TOUS LES SPORTS

RÉSULTATS DU DIMANCHE

Football Rugby L'ASSOCIATION SPORTIVE PERPINNAISE CHAMPION DE FRANCE

Les Tarbais ont perdu le Championnat de France si ardemment convoité. Quinze minutes avant la fin, Tarbes menait par 7 à 0, trois minutes avant la fin, le score était 7 à 3 en faveur des Pyrénéens, et tout à fait à l'ultime minute, les Sang et Or marquaient et transformaient. Ils avaient gagné par un tout petit point d'avance. Tarbes affirme au début une supériorité flagrante en mêlée, à la touche. Faure est expulsé, Tarbes joue à sept avant et même la danse, manquant plusieurs essais. A la mi-temps, 0 à 0. A la seconde mi-temps, Tarbes marque un essai et un drop goal, soit 7 points. Aussitôt Perpignan se ressaisit, les Tarbais, fatigués, handicapés par l'absence de Faure, se défendent mollement. Les Sang et Or imposent leur tactique et en une fin de partie émuante marquent deux essais et en transformant un. Deux minutes avant la fin, Tarbes était gagnant, par un irrésistible effort, les Catalans remontent le terrain perdu; ce la victoire acquise par leurs brillantes qualités de souffle, de valeur physique. Hourrah pour les beaux athlètes Catalans. C'est bien le cas de chanter Glorias Victis pour le Stade Tarbais; approcher si près du Championnat, jouer une partie pareillement et se faire battre d'un point. O. GOAL.

Course à Pied LES PROCHAINES REUNIONS U.S.F.S.A.

Le Comité de Paris fera disputer le dimanche à Colombes l'annuel Challenge du Mûle pour les clubs de première série. Les Challenges du Comité, et d'encouragement pour les Clubs de deuxième et troisième série, distance un mille Anglais (1.609 m.) par équipes de 4 hommes, comptant au classement. Le programme sera complété par des courses de vitesse, premiers galops officiels de nos sprinters, course de haies et arrivée d'une course sur route, Porte-Maillet Colombes, petit prélude du prochain Marathon. Le programme de la réunion du 17 mai à Reims, au beau parc du Collège d'Athlètes, est ainsi fixée: finale du Challenge Brennus, 1.000 m., réservé aux footballeurs par équipe de 10; Challenge de la cadémie, course de relais, et le Grand Steeple National.

F.S.A.P.F. Au Parc des Princes

Dimanche 10. — 800 m., Steeple Chase, séries et finale. Dimanche 17. — Challenges nationaux, 100, 400, 1.500 m., par équipes de 3 ou 4. Le 21 mai, jour de l'Ascension. — Grand réunion du C. S. F. à la piste de Colombes.

Automobilisme LE CIRCUIT DE L'EUROPE

Ce fut un gros succès, comme nous l'avions prévu. Un nombre imposant de concurrents de toutes nationalités, a tenu à remplir ses engagements et à faire de cette épreuve un des grands événements motocyclistes de l'année. Les courses dans chaque catégorie, surtout dans celle des motocyclettes solos donnèrent lieu à une compétition acharnée. Les vainqueurs ont été les marques Levis, Motoacocche, Matchless, B. S. A., Clyno et Indian. La Coupe de régularité, offerte par les établissements Hutchinson, et qui avait réuni les engagements de douze équipes, est gagnée par l'équipe Douglas (Verpault, Javo et Jouve). La coupe offerte par M. Mellano, président de la Commission Sportive du M.C.F. est gagnée par Colver (Matchless). Un banquet, après la course, avait réuni dans la salle du théâtre concurrents et organisateurs. M. Polack, président du M. C. F., proclama les résultats après une allocution très applaudie. Vu son succès, le classicisme de cette épreuve s'impose.

Natation LE PRIX D'OUVERTURE DE LA F.C.A.F.

Résultats de la quatrième épreuve organisée hier matin, à la piscine de Gare: 200 m. relais, 4 nages. — Brasse: 1. Aubry (A. N. M.); 2. Leuchez (U. S. V.); over: 1. Schlegler (U. S. V.); 2. Hanouet (A. N. M.); straddogon: 1. Dessons (U. S. V.); 2. Taurin (A. N. M.); dos: 1. Dupuis (A. N. M.); 2. Farges (U. S. V.). Classement par équipes: 1. U. S. Voltaire, 3 m. 18 s.; 2. A. N. Montrouge, 3 m. 25 s.

Aviation Hier, à l'Aéro-Parc Blériot de Buc, Le gagnant a battu Audemars en match de vitesse, en course poussante et en concours d'atterrissage sur une ligne donnée. Voilà le résultat brutal. Disons tout de suite qu'il n'enlève rien à la valeur d'Audemars, dont l'appareil n'était pas à la hauteur de la tâche. Il pilota, en effet, un appareil d'essais alors que son concurrent montait un appareil de course qui lui permit d'atteindre le 120 à l'heure. Ce match fut précédé et suivi de courses de pingouins, baptêmes de l'air non comptés sans compter les habituelles acrobaties.

Pour demain

PRIX DU BLAVET. — Sirius II reste sur une place de troisième derrière Pané et Le Tremblay. Minas a déjà succombé contre Sirius II. Capricieux n'arrive pas à gagner. Le Bouffon a très bien débuté. Pelagorionum a une bonne course sur cet hippodrome. Teget et Bracieux peuvent encore être cités. Je choisis: Sirius II, Minas.

PRIX DE MORGAT. L'Impétueux est bien devant, mais il se comportera sans doute mieux en steeple. Il peut du reste très bien être suppléé par son camarade d'écurie, Bonsoir. Saint-Avertin, Oncle Lou, Castanaga et Libérateur seront les concurrents les plus dangereux pour l'écurie Hennessy. Je choisis: Ecurie Hennessy, Oncle Lou.

PRIX D'OUESANT. Oilskin porte le top weight dans ce handicap à réclamer. Sirius II est moins bien placé que dans le prix du Blavet, car le steeple ici est supérieure. Boule de Neige n'a que de bonnes courses; elle a une bonne occasion de remporter sa première victoire de l'année. Sunplant, qui a couru à Auteuil le jour des souverains anglais, n'a pas reparu depuis. Isenboy, Koléah, Guseil ont quelques bonnes courses. Je choisis: Boule de Neige, Sunplant.

PRIX DE L'ODET. Conserit sera bien dû à monter pour un apprenti. Bonheur du Jour a déjà remporté une épreuve similaire, et de plus, vient de très bien courir. Sigismond a des courses bien contradictoires. Panix reste sur deux chutes. Nomenoé et Agenda peuvent figurer s'ils sont bien montés. Je choisis: Bonheur du Jour, Sigismond.

PRIX QUAND-MEME. Le Potache est bien chargé avec 75 kilos. La même remarque peut être faite pour Téliemaque II qui sera cependant avantagé par la courte distance de cette épreuve. Tante Lily a quelques succès sur cette piste. Prince de Saint-Taurin vient de succomber contre Myrtil pour sa rentrée, il a pu progresser. Siva II et Maxime sont ceux qui me plaisent le plus dans les poids légers. Je choisis: PRINCE DE SAINT-TAURIN, Siva II.

PRIX DE PENMARCH. Le Potache aurait tout intérêt à disputer cette épreuve, étant moins chargé que dans le prix Quand-Même. Téliemaque II trouve au contraire une distance trop longue pour ses aptitudes. Siva est toujours sur la brèche et ne peut pas arriver à gagner. Saint-Guénolé sera encore un adversaire dangereux. Last Patron est handicapé avantagusement vis-à-vis de Le Potache. Moutières et Serpenteau peuvent être également retenus. Je choisis: LE POTACHE, Last Patron.

LE BONNET ROUGE publie une chronique TOUS LES MARDIS sur le Cyclisme; TOUS LES MERCREDIS sur le Football Association; TOUS LES JEUDIS sur les Courses pédestres; TOUS LES VENDREDIS sur le Football Rugby. LE BONNET ROUGE donne le programme et les résultats de toutes les réunions sportives.

DEMAIN Courses à Saint-Ouen

HORAIRE DES TRAINS. — Départ de Paris-Nord (train spécial) à 13 h. 30. — Retour à l'issue des courses. Nord-Sud: Porte de Saint-Ouen. — Métropolitain: Porte de Clignancourt.

Table with 5 columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names of owners, trainers, horses, and their origins and distances.

Table with 5 columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names of owners, trainers, horses, and their origins and distances.

Table with 5 columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names of owners, trainers, horses, and their origins and distances.

Table with 5 columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names of owners, trainers, horses, and their origins and distances.

Table with 5 columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names of owners, trainers, horses, and their origins and distances.

Table with 5 columns: Propriétaires, Entraîneurs, Chevaux, Origines, Montes. Lists names of owners, trainers, horses, and their origins and distances.

Aujourd'hui: Saint-Cloud.

RÉSULTATS

Table with 3 columns: CHEVAUX, MONTES, PESAGE/PÉLOUSES. Lists horse names, distances, and weights.

PRIX DES IRIS. In Pace, Allemand, G. 52, 23 50. Le Gardeur, Rovellet, P. 18, 9 50.

PRIX DE LA TERRASSE. Le Lhéris, Sharpe, G. 18, 10. Cléopâtre, H. Hum, P. 13, 16.

PRIX SEMENDRIA. Ardee, Mac Gee, G. 71 50 63. Red Wh. and Gr. J. Jennings, P. 100 50 70.

PRIX DE BIEVRES. Varoum, Garner, G. 47, 27 50. Phalot, Sharpe, P. 27 50 14.

PRIX DES EGLANTIERS. Drac, Allemand, G. 80 50 33 50. Eversley, O'Neill, P. 18, 10 50.

PRIX DES CAVALIERS. Rutland, G. 19, 9 50. Alkermés, P. 17, 10 50.

CALENDRIER DES COURSES

Table with 3 columns: Date, Location, Race Name. Lists dates from May 1st to 28th and the corresponding races at various tracks.

BOURSE DE PARIS du lundi 4 mai 1914

Table with 3 columns: Course Name, Cours, Dernier cours. Lists various market indices and their current values.

MARCHE EN BANQUE

Table with 3 columns: Instrument Name, Cours, Dernier cours. Lists bank market prices for various instruments.

Physionomie du Marché

Séance du lundi 4 mai. Le début était plutôt faible, mais le marché est déjà très chargé à la baisse; la spéculation hésite à vendre aux prix actuels, et il a suffi de quelques achats d'interventions pour relever les cours, si l'on peut dire, au niveau d'hier. Mais c'est tout ce que l'on obtient, sauf sur les valeurs mexicaines, qui s'inscrivent en reprise sur l'espoir, bien fugitif, d'une entente entre tous les adversaires en présence. De nouvelles faillites assombrissent le marché de Londres, et la crainte de défiances à Paris lors des règlements de la liquidation, qui ont lieu demain, s'oppose à toute initiative. On sait, d'ailleurs, qu'elles sont plutôt rares présentement.

vent en reprise, notamment la Banque Nationale à 485, et la Pénuinsulaire à 99.50. Par ailleurs, on retrouve la Banque de Paris à 1.610, la Lyonnaise à 1.630, l'Union Parisienne à 932, l'Azov-Don à 1.479, la Land-Bank à 165.

Valours russes. — A part le Platine à 623, les autres valeurs du groupe maintiennent leur niveau. La Soudovne s'échange en petites quantités naturellement, à 1.378, ainsi que le Naphte à 527, la Lianosoff à 489, la Bakou à 1.799, la Spies à 28.50, la Hartmann à 492, la Maltzoff à 684, la Toula à 1.013.

Cuivre. — Peu de changements dans ce groupe, à l'exception du Cape Copper qui accentue son recul à 79.50. On traite le Rio à 1.798, le Boleto à 715, la Spassky à 69.50, la Mount Elliott à 80.50.

Mines sud-africaines. — Les mines font bonne contenance, la Rand Mines à 152, la Goldfields à 57.25, l'East Rand à 44.50, la Modder B à 104.50. Les valeurs de diamants restent déprimées, la De Beers à 415.50, la Jagersfontein à 102.

Caoutchoucs. — La lourdeur subsiste sur la Malacca à 126, la Kuala à 101, la Financière à 95, l'Eastern à 16.50.

Valours diverses. — On note le Suez à 4.945, l'Oménius à 589, le Métro à 508, le Nord-Sud à 139, la Thomson à 707, le Yolemont à 413, le Nitrate Railway à 357, la Provident à 558, Penarroya à 1.385, le Lantaro à 252, la Colombia à 1.470, l'Oménius des Pétroles à 605, l'Oriental Carpet à 282, la Harpener à 1.297, la Huanchaca à 31.75, la Mozambique à 19.25, la Charterred à 22.75, la Tanganyika à 48.25.

(Voir les cours de clôture au tableau ci-contre).

Appréciations et Nouvelles

On prend aisément ses désirs pour la réalité. Les agences américaines ne cessent de représenter le général Huerta comme un homme fatigué du pouvoir; déprimé; à la veille de démissionner — une veille que n'a jamais de lendemain. Elles donnent même des précisions: Huerta va s'embarquer sur le croiseur français Condé, disent les uns; sur un navire espagnol, d'après les autres.

Il y a assurément un bateau dans l'affaire, mais il paraît monté par les Américains. De Mexico, en effet, nous parvient un autre son de cloche, plus conforme au passé du général Huerta et à ce qu'on sait de son caractère: il s'occupe simplement de fortifier la ville en prévision d'un siège, et à reconstruire son ministère.

De Tampico on annonce que les troupes fédérales et constitutionnalistes ont conclu un armistice, mais on ignore si cette trêve est le prélude d'un accord entre les Américains. Jusqu'ici, du moins, Carranza se refuse absolument à cesser les hostilités contre Huerta.

En somme, la situation n'a pas changé et les prévisions restent nébuleuses. Attendant de voir à l'œuvre les négociateurs argentins, brésiliens et chiliens; leur tâche n'apparaît pas aisée entre la cupidité des financiers américains, l'intransigeance

ce du président Wilson, le patriotisme des Mexicains et les ambitions personnelles de Huerta, Villa, Carranza, Zapata et autres généraux.

Et les intérêts de la France, qui a envoyé au Mexique plus de cinq milliards de francs sans parler des échanges commerciaux, qu'en fait-on dans tout cela? Mais c'est là un détail qui ne préoccupe personne.

Il n'y a pas que la France dont le budget augmente, constatons-le tout en reconnaissant que c'est une satisfaction méritoire. En Angleterre, les recettes du dernier exercice fiscal n'ont que 4 milliards 950 millions de francs, tandis que le prochain budget comprend 5 milliards 150 millions de dépenses. Il va donc falloir augmenter les taxes, et notamment l'impôt sur le revenu. Allons, messieurs les contribuables, mettez la main à la poche: une belle flotte coûte cher.

Patience et longueur de temps... La Commission financière internationale chargée du règlement des intérêts des puissances balkaniques reprendra ses séances à Paris le 15 juin. Et s'il fait chaud, elle remettra sans doute la suite de ses travaux à l'automne, espérant que dans l'intervalle les choses s'arrangeront toutes seules sous la pression des événements.

La dernière liquidation d'avril a fait des victimes parmi les professionnels à Londres, comme elle va probablement en faire à Paris. On cite déjà trois membres du Stock-Exchange, jobbers ou brokers, qui n'ont pu remplir leurs engagements et sont déclarés en faillite.

Les recettes des Nitrate Railway sont en augmentation, pour les quatre premiers mois de l'année, de 250.000 francs par rapport à 1913. La Compagnie accélère l'amortissement de ses obligations, qui se font toutes remboursées en 1915. On peut donc prévoir une prochaine augmentation du dividende, qui est déjà de 18 fr. 75. L'action est intéressante à 357.

Harpagon.

Dividendes annoncés et résultats d'exercices

Table with 2 columns: Company Name, Dividend/Result. Lists various companies and their financial performance.

Assemblées Générales

Table with 2 columns: Date/Time, Company Name. Lists dates and times for various general assemblies.

LOGES MAÇONNIQUES

Table with 2 columns: Loge Name, Address. Lists names and addresses of Masonic lodges.

SYNDICATS

Table with 2 columns: Syndicate Name, Address. Lists names and addresses of various syndicates.

FETES ET CONFÉRENCES

Table with 2 columns: Event Name, Address. Lists names and addresses of various events and conferences.